

N° 7

Juillet 2008

Prix de vente public : 3 euros

**MÉMOIRE d'ASPE**

Association loi 1901

Mairie d'Accous

64 490 Accous

memoiredaspe@free.fr

La parution de ce numéro 7 a un peu tardé. Nous espérons que votre attente ne sera pas déçue. Nous vous proposons cette fois un bulletin où la haute vallée d'Aspe est à l'honneur : le cadastre du village d'Urδος, un article sur le Fort du Portalet. René Mastias, Président de l'Académie des Vallées, a rédigé pour « Mémoire d'Aspe », une biographie de Lucien Labarère. Vous retrouverez aussi les rubriques habituelles.

Lors de l'Assemblée générale (le 5 avril), nous avons décidé de poursuivre et finaliser le travail commencé sur les « poilus » de 14-18. Nous voulons commémorer de façon exceptionnelle le 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice.

A partir de novembre 2008 et pendant l'année 2009 nous allons mettre en place une série d'événements : exposition présentant les éléments recueillis accompagnée d'un cycle de films et de conférences. C'est un grand projet pour notre jeune association. Nous avons déjà pris des contacts. La réalisation de ces opérations va demander beaucoup de travail. Nous avons besoin d'aides et de financements. Par ailleurs, nous tenons à remercier M et Mme Darras, de la Librairie d'Aspe à Bedous et Xavier Larrensou du Relais des Mousquetaires à Accous qui vendent nos bulletins sans prendre de marge, et qui font patienter nos lecteurs lorsque le numéro suivant se fait attendre.

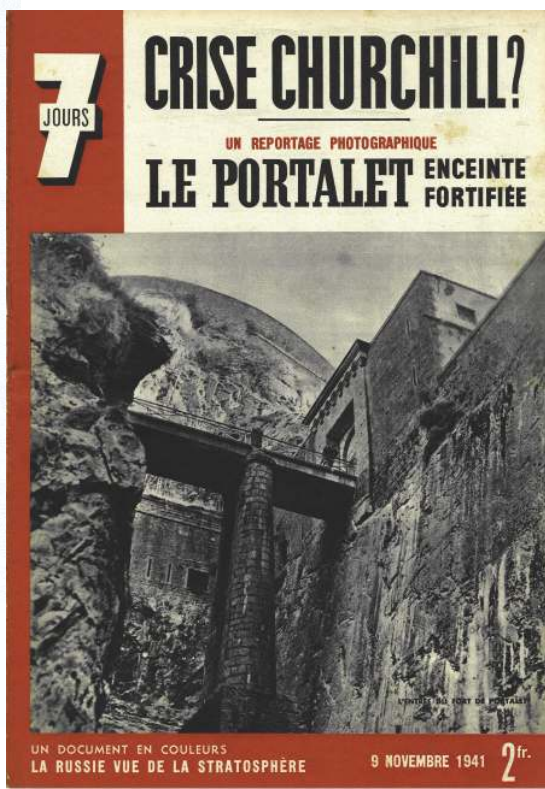
Bonne lecture !

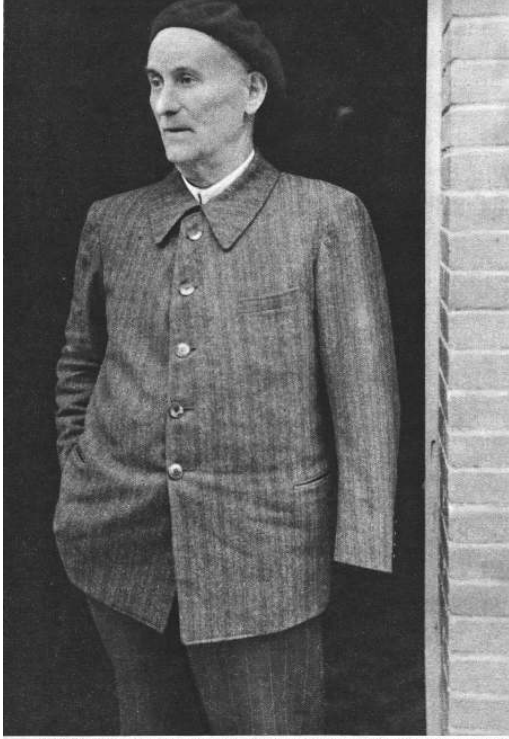
Maryse Darsonville

## Le fort du Portalet dans un hebdo de 1941

Dans son numéro 5146 du 25 octobre 1941, la revue "L'Illustration" annonçait en couverture "*la sentence du Maréchal*" en renvoyant en page intérieure à un texte d'une demi-page intitulée : "*Les responsables de la défaite*". En quelques lignes, l'auteur anonyme de l'article rappelait la volonté affichée de Pétain le 12 août 1941 de punir les personnes qu'il jugeait responsable de la défaite. Le 16 octobre, il annonçait que "*la détention dans une enceinte fortifiée...devait être appliquée*" à MM. Edouard Daladier, Léon Blum et au général Gamelin. "*J'ordonne en conséquence la détention de ces trois personnes au fort du Portalet*". Le 1<sup>er</sup> novembre 1941, dans son numéro suivant, la revue présente le fort qui, d'après elle, n'a rien d'un lieu de villégiature. "*Les soldats qui, il y a une trentaine d'années, y tenaient garnison avaient composé une chanson de route dont le refrain était : Faut pas connaître le Portalet pour tant vanter les Pyrénées*". La revue signale aussi, avec ironie, que le général Gamelin connaît le lieu pour y être venu en août 1939, huit jours avant la déclaration de guerre, pour y inspecter des gardes mobiles et que Léon Blum passa des vacances dans la région en 1935.

Mais le fort a besoin de nombreuses réfections avant d'accueillir ceux que Pétain a désignés à la vindicte populaire. Une vingtaine de soldats de la Légion étrangère sont chargés d'aménager le lieu sous les directives de l'agent technique du Génie Cadot.





Ambroise Porte, maire d'Urdoz, mutilé de 14-18

Des meubles sont amenés depuis le centre liquidateur de l'artillerie de Pamiers et les matelas du camp d'aviation de Pau. Le maire d'Urdoz, Ambroise Portes, est appelé pour faciliter l'accueil et le travail de tous ces gens.

Le 9 novembre 1941, l'hebdomadaire d'actualité "7 jours", journal créé en 1940 par Jean Prouvost propriétaire de "Paris soir", de "Marie-Claire" et qui publie depuis Lyon où la rédaction du groupe s'est repliée, fait sa couverture sur le Portalet. Elle consacre quatre pages à Urdoz et au fort dont une page de photographies qui fait un panorama rapide de l'endroit sous le titre "Le pont de l'Enfer relie le Portalet au monde". Suit une description qui se veut pittoresque.

"Le fort du Portalet est situé sur la petite commune d'Urdoz (sic) à 1 200 mètres du village dont les habitants chassent l'ours, l'isard, les coqs de bruyère, les palombes. Les premières neiges sont déjà tombées et le froid est très vif jusqu'en mai. Avant la guerre, le fort était loué 1 000 francs par an à la colonie des "cadets" de l'église Notre Dame de Bordeaux. Il fut remilitarisé dès le début des hostilités." Quelques photographies illustrent donc le propos; celle de Michel Loumiet, 19 ans, boucher qui fournira le fort en viande, celle du curé d'Urdoz s'occupant de ses ruches, "l'abbé Usaurou, qui sera le chapelain des prisonniers" et enfin un cliché d'un groupe d'habitants posant, avec une dépouille d'ours, devant le café des voyageurs. La légende du cliché précise : "On a tué l'an dernier 6 ours à Urdoz. L'hiver dernier le thermomètre est descendu à 30° au dessous de zéro". Ainsi le lecteur doit être persuadé que les personnalités qui vont être enfermées dans ce lieu perdu du monde où règnent le froid et les bêtes sauvages, ne bénéficieront pas d'un traitement de faveur, même si, remarquons au passage, Pétain les a déjà désignées comme coupables et condamnées avant même leur comparution prévue devant la cour de Riom.

L'article principal de la revue "7 jours", sous le titre "Le maire Ambroise Porte, mutilé de 1914, attend, au Portalet, les responsables de 1940" complète la présentation du secteur et des conditions de détention en donnant une description détaillée du fort, des cellules et de la future vie quotidienne des prisonniers.

"Dans le rocher a été accroché et creusé, de 1800 à 1868, le fort du Portalet où la sentence du Maréchal relègue trois responsables de la défaite de la France : Daladier, Gamelin, Blum... Cinquante ouvriers travaillent, depuis septembre, à transformer sa partie la plus ancienne, les troisième et quatrième sous-sols du quartier de détention. Huit cellules y ont été aménagées dans d'anciennes chambres d'officier délabrées. L'une fut, en 1823 et 24, celle du sous-lieutenant Alfred de Vigny. Il y aurait écrit son célèbre poème Le Cor. Les cellules du quatrième sous-sol -celles qu'occupent les trois premiers détenus- mesurent 4m50 sur 3m50. Elles sont peintes en brun jusqu'à un mètre de hauteur, en bis jusqu'au départ du plafond voûté. Les portes, à double épaisseur, sont fermées par une simple serrure, deux verrous et une barre transversale; un judas vitré permet aux gardiens de surveiller l'intérieur de la pièce. Le mobilier est ainsi composé : un lit, une table à deux tiroirs, dont l'un ferme à clef, un fauteuil canné, une armoire à deux battants en bois blanc, un lavabo à eau courante froide. A la tête du lit une sonnette de secours dont l'appel s'inscrit au poste de garde. Après des cellules, une salle de douches. Des repas sont servis dans les cellules, le menu étant l'ordinaire de leurs gardes. Les détenus n'ont pas de cartes d'alimentation. Toute communication est interdite entre eux. Ils sortent une heure par jour pour une promenade solitaire sur la terrasse, à hauteur du deuxième sous-sol, à 150m au dessus du torrent. Ils seront admis à recevoir, certains jours, la visite de leur famille. Déjà Mme Gamelin a retenu deux chambres à l'Hôtel des Voyageurs à Urdoz. Ils recevront également leurs avocats, pour la préparation de leur défense devant la cour de Riom".

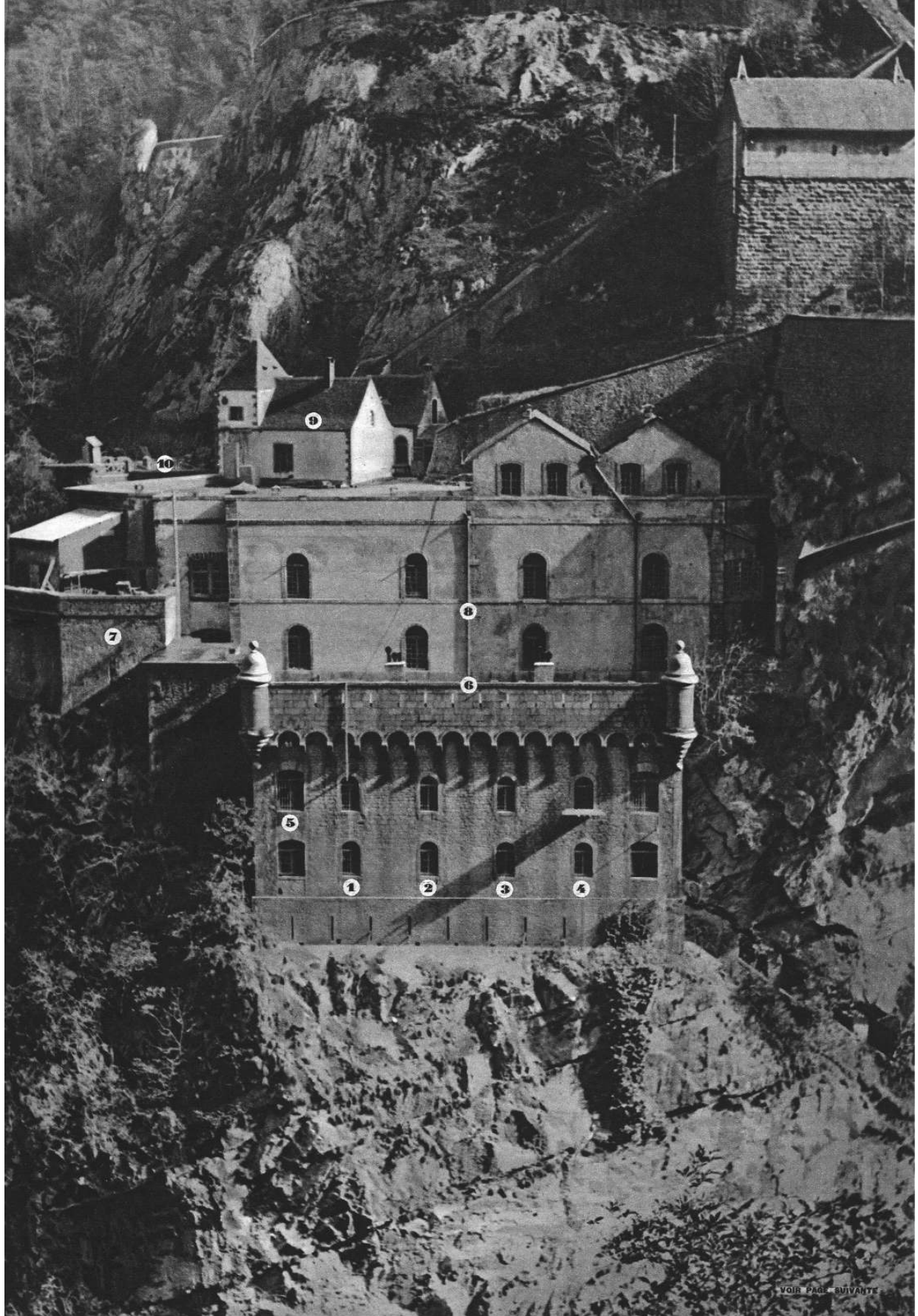
C'est dans ce cadre que va se dérouler la détention de ces trois personnalités de la troisième République qui seront bientôt rejointes par Edouard Daladier et Paul Reynaud. De nombreuses publications en ont déjà relaté les conditions et nous y renvoyons. Léon Blum sortira définitivement du Portalet pour être jugé à Riom en 1942 puis finalement déporté à Buchenwald, Georges Mandel sera lâchement assassiné par la Milice en 1944 enfin Gamelin sera lui aussi déporté en Allemagne en 1943.

Pétain intégrera le fort à son tour comme prisonnier en attente de jugement en 1945.

Dany Barraud



Porte d'entrée du fort en 1941

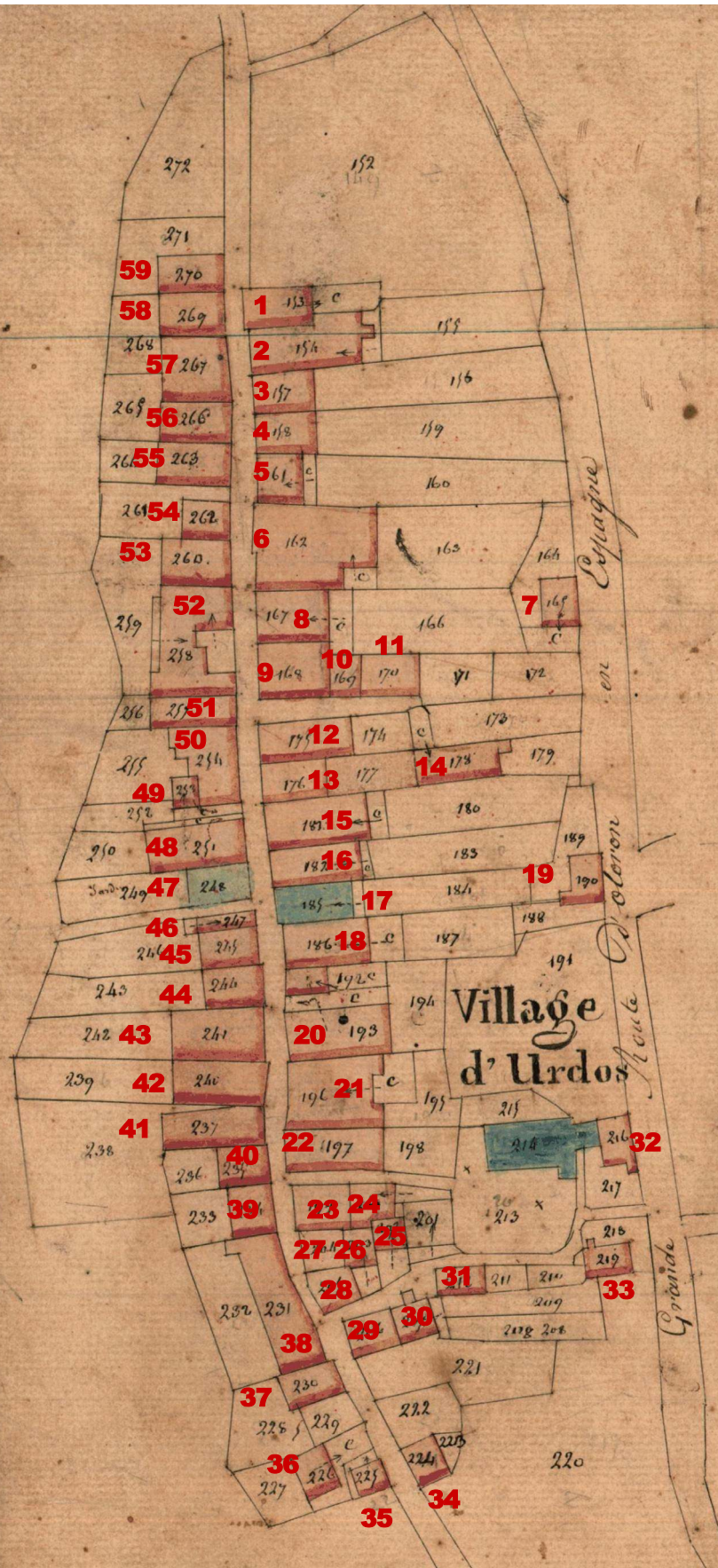


1 à 4 : les cellules des détenus ; 5 : salle des douches ; 6 : terrasse où se promènent les détenus ; 7 : les cuisines ;  
8 : caserne des gardes ; 9 : pavillon du gouverneur du fort ; 10 : pont d'entrée.

(Tous les clichés de cet article sont extraits de la revue *7 jours*)

# Les maisons d'Urdos et leurs propriétaires en 1837-1838

(En **gras** le nom de la maison, en *italique* le propriétaire et, entre parenthèse, le n° de la parcelle)



1. **Superbie** : *hér. Vignau Superbie* (parcelle 153)
2. **Vignau** : *Grégoire Gil Vignau* (154)
3. **Rouglan** : *François Rouglan* (157)
4. **Assenné** : *Jean Assenné Guillemassé* (158)
5. **Bourdette** : *Hippolyte Claverie* (161, grange)
6. **Portalieu** : *François Napoléon Portalieu* (162)
7. **François** : *François Arrin* (165)
8. **Ayou** : *Augustin Saffores* (167)
9. **Lapole** : *Jean Lapole* (168)
10. **Pascoual** : *Grégoire Gil Pascoual* (169)
11. **Abaye** : *Jean Lechardia Abaye* (170)
12. **Gère** : *François Assené Gère* (175)
13. **Lacazette** : *Joseph Cedet Lacazette* (176)
14. **Laurence** : *héritiers Laurence* (178)
15. **Baringou** : *Jean Nouqueret Gourgues* (181)
16. **Leschardia** : *Mathieu Narrieu Leschardia* (182)
17. **Loustalet** : *commune d'Urdos* (185)
18. **Marquèze** : *Jean Marquèze* (186)
19. **Lalanne** : *Pierre Lalanne* (190)
20. **Lompagueu** : *Marc Lapètre* (192 et 193)
21. **Montagne** : *Grégoire Latourette* (196)
22. **Engassie** : *Jean-François Carrère Engassie* (197)
23. **Sourdou** : *Pierre Rouglan Sourdou* (199)
24. **Sourdette** : *Jean-Baptiste Arriu* (200)
25. **Canterre** : *Anne Saffores, Pierre Leschardia* (202)
26. **Balé** : *Jean Menvielle* (203)
27. **Balé Daban** : *Charles Capdevielle* (204)
28. **Baqué** : *Pierre Bacquet* (205)
29. **Assenne Daban** : *Rose Lassalle* (206)
30. **Assenne Darré** : *Laurent Minguet* (207)
31. **Subercase** : *Pierre Subercaze* (212)
32. **Mignon** : *héritiers Hegoburu Mignon* (216)
33. **Catalou** : *Joseph Casenave* (219)
34. **Camou** : *Jean Camou* (224)
35. **Betbeder** : *Bernard Betbeder* (parcelle 225)
36. **Vidau** : *Jean Gil Vidau* (226)
37. **Soulé** : *héritiers Castillon Soulé* (230)
38. **Franchou** : *Jean-Baptiste Franchou* (231)
39. **Lapètre** : *Jean-Pierre Lapètre* (234)
40. **Pouey** : *Jean Marquèze Pouey* (235)
41. **Costé** : *Grégoire Latourette* (237)
42. **Portes** : *Ambroise Portes* (240)
43. **Lourens** : *Jean-Pierre Capdequi Peyranère* (241)
44. **Jandedieu** : *Jean-Pierre Jandedieu* (244)
45. **Pourtau** : *Jean Subercaze* (245)
46. **Simon** : *Jean-Pierre Jandedieu* (247, grange)
47. **Presbitery** : *la commune* (248, presbytère)
48. **Latourette** : *Jean-Pierre Lapètre* (251)
49. **Monela** : *Marie Monela* (253)
50. **Soubie** : *Joseph Audap Soubie* (254)
51. **Laplace** : *Grégoire Balé Laplace* (257)
52. **Hagou** : *Marie Portalieu Hagou* (258)
53. **Casebonne** : *François Guillemassi Casenave* (260)
54. **Soulé** : *Marie Aillagon Soulé* (262)
55. **Claverie** : *Hippolyte Claverie* (263)
56. **Sotou** : *Bernard Arrouzès Naudin* (266)
57. **Laborde** : *Grégoire Gil Vignau* (267, grange)
58. **Picart** : *Bertrand Bergon Picart* (269)
59. **Bergon** : *Antoine Bergon* (270)

## De Sarrance à Rome : une vie bien remplie

C'est la vie de Pierre-Hyppolite Ambroise, né et mort à Oloron-Sainte-Marie, que l'on peut qualifier ainsi. Car en quatre-vingt quatre années d'existence, il a eu effectivement une vie bien remplie. Et le fait qu'il soit « Monseigneur » en témoigne amplement : pour un abbé, c'est peu courant !

Pierre-Hyppolite Ambroise est né à Oloron-Sainte-Marie le 11 février 1864, dans une famille « très honorable » (son père était avocat). Il fit ses études au petit séminaire de la rue Adoue. Puis il partit poursuivre ses études à Saint-Sulpice, le séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Il y rencontrera Aristide Cavallé-Coll, le célèbre facteur d'orgue.

Toutefois, il ne fut pas admis à être ordonné prêtre en 1887, avec ses condisciples, parce qu'il n'avait que 23 ans. Il n'aura pas à attendre longtemps, car il le sera le 24 septembre de la même année, à Bétharram, par Mgr Fleury-Hottot.

Jusqu'ici, me direz-vous, une entrée dans la vie assez classique. Mais, cette année 1887 va marquer un changement notable pour celui qui deviendra Mgr Ambroise.

Après son ordination, Pierre-Hyppolite Ambroise part à Rome, au séminaire français, pour préparer deux doctorats : l'un en droit canon et l'autre en théologie. Cette opportunité fut sans doute facilitée par la présence à Rome du Supérieur de Saint-Louis des Français, Mgr Puyol, ami de la famille Ambroise. Pierre-Hyppolite deviendra d'ailleurs son chapelain. Il fera la connaissance de Mgr Merry-Del-Val, qui se souviendra de lui quelques années plus tard. Son séjour à Rome lui donnera en outre le goût des vieilles pierres, qui ne le quittera jamais.

Rentré de Rome en 1891, l'abbé Ambroise s'établira et aumônier du pensionnat Sainte-Marthe à Notre-Dame à Oloron et curé de Sainte-Croix. Il sera ensuite nommé curé de Sarrance, en 1903 ; il y restera six ans. Et y serait resté plus longtemps si Mgr Merry-Del-Val, devenu Secrétaire d'État du pape Pie X, c'est-à-dire son premier ministre, ne l'avait appelé auprès de lui. Il exercera plusieurs fonctions, au cours desquelles il travaillera sous les ordres du futur Pie XI... à qui il donnera des cours de français.

C'est au cours de son séjour qu'il sera nommé Prélat de Sa Sainteté, le 10 décembre 1908. C'est à ce titre honorifique qui devra d'être appelé « Monseigneur ».

Au moment de la déclaration de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, en août 1914, Pierre-Hyppolite Ambroise se trouve à Oloron-Sainte-Marie. L'Italie faisant alors partie de la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie), il ne rejoint pas son poste à Rome. Du fait de la mobilisation, le chanoine Adoue était seul pour la paroisse Sainte-Marie ; Pierre-Hyppolite devient ainsi son auxiliaire.

Il deviendra son successeur, le 8 février 1919, avec le titre de « curé de Sainte-Marie et vice-archiprêtre d'Oloron », et le restera pendant 30 ans environ. Seule la maladie aura raison de son sacerdoce et il démissionnera en août 1941.

Amoureux de l'orgue de Sainte-Marie, il financera sur ses deniers son électrification. Mais il ne verra pas l'achèvement de cette modernisation. Il s'éteint le 8 septembre 1948.

Jean-Luc Palacio

\* Tous les renseignements bibliographiques de cet article sont tirés du *Bulletin diocésain* du 30 septembre 1948, signé de Mgr A. Costedoat, complété par un entretien avec M. l'Archiviste du Diocèse de Bayonne et les archives Loïc Le Guen (Oloron) que nous remercions.



A gauche, Monseigneur Ambroise lors d'une visite épiscopale à Oloron (archives L. Le Guen)

## Lucien Labarère, « Amiral d'Aspe »

Le Béarnais, parfois moqueur, est friand de surnoms. Ainsi, le "Duc d'Aspe", fier de son postillon, claquait volontiers du fouet en traversant les villages. "Tût-tût" épisodique joueur de clarinette, animait les fêtes locales. Le bilinguisme du "Ministre" n'était pas sa qualité dominante et il eut du mal à saisir les raisons qui lui valurent ce sobriquet. Plutôt que d'une méchanceté ou d'une jalousie de mauvais aloi, ces trouvailles ironiques témoignaient surtout d'un renvoi de chacun à sa juste place. Parfois (mais rarement) la victime pratiquait même l'auto-dérision jusqu'à suggérer qu'on la revêtait de cette identité supplémentaire. Je ne sais si ce fut le cas de Lucien Labarère, car ses trois confrères, co-fondateurs avec lui de l'Académie des Vallées, en 1962, s'honorèrent longtemps de l'avoir, les premiers, surnommé "l'Amiral". Il est vrai qu'ils venaient, par acclamations, de l'élire "directou" (président) de cette nouvelle et noble institution, assez originale et contestataire dans le milieu culturel de l'époque.

Cet "Amiral" fut un vrai marin, même s'il garda toujours le pied montagnard. Ce choix professionnel rompait avec la tradition familiale. Né en 1906 à Bruges (en Béarn), d'un père instituteur, qui exerça aussi à Borce, et d'une mère institutrice venue d'Oloron, il appartenait à une lignée paternelle de paysans de Bedous. C'est dans ce village qu'il passa pour partie son enfance et sa jeunesse. Il y retrouvait de multiples cousins et cousines, car la tribu était nombreuse et bien vivante. Certains de ses proches camarades avaient été tentés par des carrières administratives ou militaires. Lui, fut, dès 1926, (il avait vingt ans) reçu au difficile concours de l'Ecole Navale. Aspirant puis Enseigne et Lieutenant de Vaisseau, il accéda au Capitonat puis commanda, en second puis en premier, maints navires d'importance. Sur les eaux, sa carrière s'acheva à la tête du "Richelieu" en 1959. Il se déplaça beaucoup, fréquenta les océans, participa au conflit mondial et assura diverses tâches, notamment d'intendance au Maroc. Il résida aussi dans quelques ports et, sur la côte basque, dirigea la station navale de la Bidassoa, qui assurait la surveillance de l'océan, avant de s'enthousiasmer pour Ciboure et le fort de Socoa. C'est là qu'il se retira et qu'il repose aujourd'hui.

Si la mer, ses bateaux, ses mouillages et ses bureaux scandèrent sa vie, il n'oublia jamais la vallée d'Aspe. C'est pendant ses escales, ses séjours, ses missions, qu'il fréquenta archives et bibliothèques. Il y trouva des documents peu communs (notamment en langue anglaise qu'il maîtrisait parfaitement) et recueillit des témoignages qu'il mit ultérieurement par écrit.

A Paris, à Rochefort, à Brest, à Londres, sa moisson fut étonnante, comme elle le fut encore lorsqu'il devint attaché naval de l'ambassade de France à Madrid ou quand il fut affecté à l'escadre d'Alexandrie. La retraite venue, il en fit profiter les lecteurs de la revue *Pyrénées* comme ceux des *Annales de Sarrance* pour lesquelles il avait une faiblesse particulière, voire le grand public de Sud-Ouest, signant souvent ses articles du pseudonyme de Debaix. Il éditait, parfois à compte d'auteur, et sortit de l'ombre la famille Laclède de Bedous, dont l'un des membres fonda la ville de Saint-Louis du Missouri, aujourd'hui américaine. Il suivit (écrivant probablement *La Main d'argent* signé Yan Priat) le chevrier Loustaunau, originaire d'Aydius, qui fit fortune aux Indes, racheta plus tard les Forges d'Abel et termina sa vie misérablement. Il rappela les conditions



L. Labarère par Jean-Jacques Cazaurang dans *Pyrénées* 1990

d'exploitations de la forêt du Pacq pour rénover, au prix de vies humaines, la mâture de la Marine nationale. Il évoqua en détail le passage de la Cour d'Angleterre à travers les Landes puis le Haut Béarn (et même ses relations avec les bergers locaux), qui se rendaient à la fameuse entrevue de Peyranère entre souverains anglais et aragonais en 1289. Il souligna le rôle de Marie-Blanque, *l'auroustère*, aux couplets acides et poignants, etc. Sur tous ces sujets, Lucien Labarère fut un défricheur et un précurseur. D'autres, plus tard, reprirent et précisèrent ces thèmes qui apparaissent maintenant comme des classiques de l'histoire de notre vallée. A l'époque où "l'Amiral" les évoqua, bien peu connaissaient le détail de tous ces événements ou la vie remuante de ces personnages.

Personnalité indépendante mais toujours attachée à son pays de Béarn, d'une sévérité d'abord que corrigeait un sourire discret, d'une réelle exigence dont témoignent ses lettres relevant les approximations de tel ou tel auteur, d'une distinction naturelle reconnue, d'une attitude toujours respectueuse de l'opinion d'autrui, Lucien Labarère a su exprimer des valeurs dont se réclament volontiers les Aspois. Il était en osmose avec une manière de vivre, une forme de civilisation agraire et communautaire dont les qualités l'emportaient à ses yeux sur les insuffisances. Il a recherché la cohérence aussi bien dans les faits saillants de son histoire que dans la conversation et les pratiques des bergers de son temps. Discret et modeste, il ne fut jamais Amiral mais ce surnom lui convenait à merveille.

Jean Mastias

Cf. également : Cazaurang (Jean-Jacques), "In memoriam, Lucien Labarère", dans la revue *Pyrénées*, n° 162, 1990, p. 195-196.

Pour compléter l'article de J. Mastias, voici un aperçu, non exhaustif, des publications de Lucien Labarère dispersées dans nombre de revues locales.

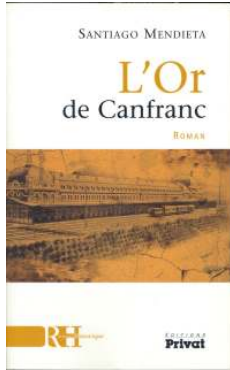
Partant de faits historiques, L. Labère (qui signait également L. Debaix ou encore Yan Priat) a livré des écrits où il mêle, au gré de son talent, vérité historique et vision romanesque.

Anne Berdoy

- "Marie Blanche l'auroustère (1765-1849)", *Per Noste*, 1968, n° 8.
- "Lapérouse à la découverte de la vallée d'Aspe", *Per Noste*, 1969, n° 13, p.7.
- "Sophie Darret, baronne de Crouselhes ou la petite Sévigné d'Accous", *Pays Basque et Béarn*, juin et juillet 1972, n° 397 et 398, p. 6 et p. 5.
- "Un différend des vallées d'Aspe et d'Anso pour le pâturage (1606)", *Actes du 94<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Pau*. Paris, CTHS, section philologie et histoire, 1972, t. 1, p. XLVII-XLVIII (aussi publié sous le nom de L. Debaix en 1972 dans *Per Noste*, n° 30, p. 6-8).
- "Relations entre bergers aspois et la cour d'Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle", *Annales de Notre-Dame de Sarrance*, 1972, p. 13-24.
- "Robinson Crusoe et Vendredi sont-ils passés par la vallée d'Aspe", *Per Noste*, 1973, n° 37, p. 14.
- sous le nom de L. Debaix, "Pèlerinage à Peyranère", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1973, n° 24, p. 13-14, n° 25, p. 11-13.
- sous le nom de L. Debaix, "Un pèlerinage abandonné : la chapelle de Saint-Christau d'Aulet", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1973, n° 27, p. 10-12.
- "Quand l'Amiral d'Aspe commandait les marins de montagne", *Pays Basque et Béarn*, 1974, n° 413.
- sous le nom de L. Debaix, "Louis XI à Sarrance le 15 mai 1463", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1974, n° 28, p. 4 ; n° 29, p. 14 ; n° 30, p. 10-11.
- avec Jacques Dumonteil, "L'exploitation de la mûture en vallée d'Aspe d'après l'ingénieur de la Marine P.M. Leroy", *Pyrénées*, 1976, n° 107, p. 275-281 ; n° 108, p. 326-332 ; 1977, n° 110, p. 159-164 ; n° 111, p. 265-270.
- "Le Fort de la vallée d'Aspe", *Annales de Notre-Dame de Sarrance* (republié en 1984 dans *Bulletin des Amis de Caubin*, 1977, n° 70, p. 29-32).
- sous le nom de L. Debaix, "Le Gert d'Estibeaux au Procès de Limoges", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1977, n° 41, p. 5-6.
- "L'entrevue de Peyranère entre Edouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et Alphonse III, roi d'Aragon ; 2 mars – 9 mars 1289", *Annales de Notre-Dame de Sarrance*, 1978, p. 1-16 (aussi publié sous le nom de L. Debaix en 1969 dans *Pyrénées*, n° 80, p. 326-329)
- "La guerre de succession d'Espagne vue de la vallée d'Aspe", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1978, n° 47, p. 14-16 ; 1979, n° 48, p. 13-16 ; n° 49, p. 12-13 ; n° 50, p. 22-23 ; n° 51, p. 12-13 ; 1980, n° 52, p. 15 ; n° 53, p. 4-5 ; n° 54, p. 4 (publié aussi sous forme d'ouvrage à Anglet, imp. Garcia, 1978).
- sous le nom de L. Debaix, "Aspe et les Cathares", *Per Noste*, 1979, n° 70, p. 10.
- sous le nom de Yan Priat, *La main d'argent*. Paris, éd. Encre, coll. L'aventure oubliée, 1979, 286 p.
- "1648, les Aspois aux galères", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1982, n° 63, p. 15-16 ; 1983, n° 64, p. 4-5.
- "Des privilèges pour les Aspois au XVII<sup>e</sup> siècle", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1984, n° 68, p. 13-16.
- "Un cadet aspois au XIII<sup>e</sup> siècle, Sanchot d'Arudy d'Etsaut", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1984, n° 71, p. 11-17.
- *Pierre de Laclède-Ligest (1729-1778), le fondateur de Saint-Louis (Missouri), 15 février 1764*. Bandol, imp. Benjamin, 1984, 127 p.
- "La signature de César à la Pène d'Escot", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1986, n° 76, p. 13-16.
- "Il était une fois... la cour d'Angleterre en vallée d'Aspe", *Bulletin des Amis de Caubin*, 1989, n° 87, p. 9-15 ; n° 88-89, p. 2-5 ; n° 90, p. 2-9 ; 1990, n° 91, p. 2-11 (publié aussi sous forme d'ouvrage, à Melun, imp. Taupin, s.d.).
- "Chronique de la mûture des Pyrénées dans les vallées d'Aspe et d'Ossau (1666-1792) éd. par J. Dumonteil", *Revue de Pau et du Béarn*, 1996, n° 23, p. 221-281.



# Notes de lecture



**Mendieta (Santiago), *L'Or de Canfranc*. Toulouse, éd. Privat, coll. Roman historique, 2007, 284 p.**

Nous connaissons tous l'histoire de Jonathan Diaz, le chauffeur de bus qui a trouvé à la gare de Canfranc, en plein vent, des papiers attestant du transit d'or nazi par la gare internationale dans les années 1942-1943. Il en a fait le récit, mais en espagnol pour l'instant.

Santiago Mendieta, journaliste, s'appuie sur ce fait d'histoire : un journaliste en congé part à la recherche de son oncle, qui habite à Bedous et on parle devant lui du passé résistant de cet ancien cheminot en poste à Canfranc. Santiago Mendieta tire admirablement la pelote et rassemble les fils de plusieurs histoires : celle de l'or nazi bien sûr, celle des résistants pour lesquels Canfranc était un lieu de convergence ; celle de l'Espagne franquiste qui veut restaurer les réserves d'or de la Banque d'Espagne vidées en 1937 ; celle enfin des premiers pas de la démocratie espagnole. Le tout dans une écriture simple et plaisante.

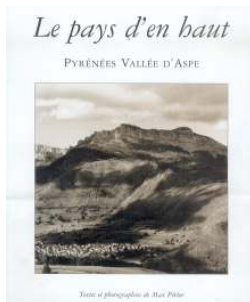
Jean-Luc Palacio



**Pardies (Louis), « Pas si sûres les banlieues de Peyrehorade ! », dans la revue *Orthenses*, n° 11, janvier 2008, p. 8-10.**

Signalons la parution récente d'un article dans une revue d'histoire landaise, difficile à trouver dans la vallée. L'auteur, après des recherches en archives, relate une rixe qui opposa des bergers aspois, à Peyrehorade, le 7 décembre 1806. L'un d'entre eux, Pierre Sabatté, de Bedous, fut tué, ce qui valut aux trois autres (les frères Salanoubat, originaires d'Accous, et un dénommé Vignau), des poursuites judiciaires et une condamnation au bagne pour l'un des frères. Au-delà du fait divers violent, cet article bien documenté illustre un pan de l'histoire de bergers aspois mariés et installés dans le piémont.

Anne Berdoy



**Périer (Max), *Le pays d'en haut. Pyrénées, vallée d'Aspe*. Pau, éd. Du Cairn, 2008, 152 p.**

« Ici tout est fort, plus fort qu'ailleurs, pour comprendre il faut du temps ... »

C'est sans doute d'avoir pris du temps, ce qui est une façon de le donner, qui a permis à l'auteur une approche de grande qualité à la fois esthétique, authentique et étrange de ce pays d'en haut. Le regard suscité par de très belles photos renouvelle la vision de ceux qui croient le connaître ou incite à le découvrir. Le noir et blanc sert admirablement une approche respectueuse des paysages et des hommes soulignant le temps qui passe au rythme des saisons. L'étrangeté d'un monde sans nom provoque une attention plus grande pour aller au coeur des êtres : vous ne trouverez aucun nom de lieux, d'arbres, de pics, les habitants n'ont que leur prénom et se révèlent alors autrement.

L'admiration de l'auteur pour les paysages et les habitants dont il souligne le courage est manifeste à travers la vérité des photos et des textes mais il ne gomme pas les difficultés, les particularités voire les travers de chacun ni les enjeux inquiétants de l'avenir et les décalages de l'administration.

Un livre qui vaut son prix de 55€ à offrir, à soi-même également, pour contempler et prendre le temps de comprendre.

Ghislaine Le Divelec



**Debouverie (Gérard), *Aspéritudes*. Sarraance, éd. Des Pierres et des Hommes, 2008, 59 p.**

Gérard Debouverie nous présente de courts poèmes presque tous inspirés par la vallée d'Aspe : *Le gave*, *Le marché de Bedous*, *Vallée bleue*, *Le village est figé...* sont quelques titres de ce recueil de quarante textes sur cette vallée où l'on sent qu'il aime vivre, lui l'homme venu du nord (*Homme de la plaine*, 1<sup>er</sup> texte du recueil). Il s'émerveille, et, avec ses mots et sa sensibilité nous fait redécouvrir tout ce que nous croyons connaître par cœur. Un univers sur lequel désormais nous aurons un autre regard. Des aquarelles en camaïeu de Robert Jousset, sur le thème de l'eau, proposent un support à notre imaginaire. Un regret : les aquarelles auraient mérité d'être reproduites dans la couleur d'origine, un camaïeu de bleus, plus évocateur. Mais le coût de l'édition, certainement aurait été différent...

Maryse Darsonville.